

LA REINE
DES FLÉCHETTES

Georgie Ozvan

LA REINE
DES FLÉCHETTES

©Georgie Ozvan, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0180-0

EAN papier : 9791040501817

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Ce roman est définitivement un polar noir mais pas que... Paru une première fois sous le titre de « Psyché dans les jardins d'Hadès », j'ai voulu lui redonner le titre de ma première intention.

Le mythe de Psyché a connu de multiples versions. La plus connue est celle de l'auteur Apulée dans « L'âne d'or ». D'autre part, il est passionnant de constater qu'en diverses parties du globe, à diverses époques, on retrouve des légendes qui suivent étrangement la trame des aventures de Psyché. On peut citer la légende scandinave « À l'ouest du soleil, à l'est de la lune ». Au XIX^e siècle, la comtesse de Ségur écrit les « Nouveaux contes de fées », et parmi ces contes figure « Histoire de Blondine », qui reprend les ressorts principaux du mythe de Psyché ; mais ce récit est destiné aux enfants, si bien qu'elle en gomme l'un des aspects essentiels : le processus d'individuation cher à Jung.

Les mythes et légendes sont de formidables révélateurs de l'inconscient collectif. Que ce soit à l'ouest du soleil ou à l'est de la lune, qui n'a pas eu d'épreuves à surmonter, d'amours contrariés, mais aussi de réelles difficultés à s'affirmer dans son identité et son individualité ??

J'ai voulu transposer le mythe dans notre époque, voir ce que cela donnait. Je ne doute pas que mon inconscient y parle fortement ; j'ai voulu aussi parler de manière très indirecte (mais j'adopte rarement les approches frontales) de la maltraitance violente des enfants par leurs familles. Les blessures de l'enfance provoquent des dommages

irréparables. Quand on sait que même les parents les plus aimants peuvent blesser, alors que dire des mères ou des pères qui ont chosifié, marchandisé leur progéniture?? Et dans ce cas, le mot « progéniture » prend tout son sens étymologique : être engendré par un animal.

LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

La famille Steiger

Moritz Steiger, le patriarche ; Bruno Steiger, son fils ; Tanja Steiger, sa belle-sœur ;

Ian Steiger, le fils de Tanja, décédé ; Udo Steiger, le mari de Tanja, décédé ;

Macha Steiger-Kirsanov, la femme de Jan Steiger ; Andrea Steiger, fille de Ian et Macha ;

Stépan, chef de la sécurité des Steiger.

Les PrincesForestiers-

Jeanne Mahé, maire de Prince-la-Forêt ; Guillaume, Fred et Leo, ses fils ;

Jésus Pereira, président du HAMC de Prince-la-Forêt, les Loups hurleurs ;

Anastasie Salomon, sa petite amie propriétaire de la boutique « L'Antre d'Anastasie » ; Marcus alias Charles, l'ami providentiel de Guillaume ;

Yves Lelouarn, propriétaire de la taverne « Les Renards charbonniers » ; Michel, le forgeron, artificier à ses heures ;

Les membres de la clairière Époredia (une clairière étant la structure de base des organisations druidiques).

Les Bretons

Lucius Arthmael, maraîcher, chauffeur-livreur, peintre et bien d'autres choses plus ou moins légales ;
Terentia Arthmael, sa fille, enseignante.

Les Franciliens

Le détective, Gilles Archambaud ;
Xavier Dalamaincy, son client et PDG du groupe Arès ;
Jean-Pierre Boucher, juge d'instruction ;
Nadine, son épouse.

PROLOGUE

Fin août 2018

« Ma princesse,

Te rappelles-tu ce conte dont nous avons parlé ?? Il s'agissait d'une jeune fille un peu trop curieuse et qui n'a pas su résister à la tentation.

Sa curiosité avait causé la perte de ses amis; pour se racheter, elle a dû accepter une épreuve de patience. Elle devait monter sur le dos d'une tortue géante et la suivre sur un long chemin sans poser une seule question jusqu'à la lointaine destination où elle devait rejoindre ses amis et les sauver. Tu n'as rien à te reprocher, mais la vie, ma vie, notre vie fait que des épreuves vont nous séparer.

Si tu tiens à moi, monte sur le dos de cette tortue, et sans poser de questions, chemine tout le long d'une année, peut-être un peu plus, mais guère plus. Au bout du chemin, tu me retrouveras dans le royaume du prince de la forêt.

Si tu es d'accord pour affronter cette épreuve, le jour de la Toussaint,

Dépose une rose dans le soliflore qui orne la tombe de l'arbre-monde au cimetière de Saint- Germain-en-Laye.

Si je trouve la rose, je saurai que tu es prête à patienter, et moi, je me sentirai plus fort et plus déterminé à sortir du monde dans lequel tu m'as rencontré. Bref, j'aurai mes propres épreuves, mais elles sont nécessaires et au bout, c'est la liberté.

Liberté de t'aimer et d'être celui que j'ai toujours été.

Mais rappelle-toi !! Tu dois résister à la tentation de me rencontrer, même si cela te coûte et même si cela me coûte. Crois-le ou non, il n'y a pas d'autre alternative pour un avenir ensemble, n'approche pas les

membres de ma famille, refuse d'écouter ou de répondre à ceux qui t'en parleraient.

Un cimetière au 1^{er} novembre se transforme en manteau d'Arlequin, seule une rose parmi les hortensias lui rendra son mystère. J'aurais pu te demander une rose noire pour rappeler notre été, mais je ne veux pas que tu galères, une rose rouge, jaune, blanche... peu importe mais une rose, une simple rose que j'emporterai avec moi. »

J'avais saisi le mot épinglé sur la robe placée sur le valet de la chambre ; mon cœur chavirait sur des montagnes russes, mes mains tremblaient, mais je parvins à lire son écriture calligraphiée au carré. La robe appartenait à ces cadeaux dont il était coutumier, son mot, un vade-mecum pour une année d'enfer ; certes, Perséphone fleurissait les jardins d'Hadès. Simplement, elle n'y restait qu'une moitié de l'année.

Je devais retenir une seule chose : il m'attendrait au bout du voyage.

Tandis que je pleurais, notre histoire continuait sur des chemins différents : quelle que soit l'épreuve que mon ange m'imposait, les siennes le plongeraient dans un jeu de massacre. Le chagrin me broyait le cœur. J'avais en tête « Nature Boy » de Nat King Cole : *« et il y eut un jour, un jour magique, un garçon passa sur mon chemin. C'était lui le garçon qui avait beaucoup voyagé, le garçon enchanté qui me parlait de fous et de rois ».*

Je pris bonne note du rendez-vous ; je compris à demi-mot ce qu'il n'osait m'avouer clairement, car les mots mettent à nu. Parfois, le silence et la brume permettent de survivre.

Pour moi, c'était une prise de risque minimum, hormis le ridicule, et le ridicule ne tuait pas. Seul le chagrin subsisterait ; aujourd'hui, je supporterai le poids de l'absence, de la perte, de l'angoisse, mais comme une petite lumière ténue, l'espoir, un faible espoir que cette épreuve me conduirait vers mon ange.

Même Blondine, juchée sur le dos de la tortue, guettait inlassablement l'horizon.

J'espérais simplement que nos chemins se rejoindraient, même si pour cela il fallait traverser les jardins d'Hadès.

CHAPITRE 1

APOLLON BOMBE LE TORSE

Première semaine de septembre 2018

Le réceptionniste la reconnut tout de suite, la formatrice avait une petite mine préoccupée. Cependant, il décida de la faire patienter. Maintenant que sa copine n'était plus là, il pouvait en profiter; ce bel homme qui l'abordait était beaucoup plus intéressant. L'homme, la quarantaine bien entretenue (de la musculation en salle??), grand, brun, le visage du mâle dominant au profil grec, s'adressa au réceptionniste d'un ton qui ne souffrait aucune rebuffade :

« Gilles Archambaud. C'est possible de rencontrer un responsable?? Je voudrais louer un bureau avec services de conciergerie »

Ledit Archambaud s'aperçut que derrière lui, une jeune femme ne perdait pas une miette de leurs échanges. Ses yeux marron vert posèrent un regard scrutateur décomplexé sur la jeune femme.

« Tenez, occupez-vous de madame. Ce sera plus facile après. »

Gilles détailla (discrètement, cela, il savait faire) la jeune femme qui patientait derrière lui; après examen, il décida qu'elle était plus que jolie, d'un genre un tantinet slave avec ses pommettes saillantes et ses yeux verts effilés en amande, de beaux cheveux bruns (important, la chevelure pour une femme), mais il préférerait les blondes et de toute façon, elle avait un gros cul et de petits seins. La dernière fois que ce genre de nanas devait être dans les canons du temps, c'était dans la Grèce de Périclès.

Le jeune homme indiqua à la visiteuse sa salle d'intervention :

« Tout est prêt, les feutres et le vidéoprojecteur. »

La jeune femme le remercia et s'éloigna. Il revint au grand brun ; Cédric le réceptionniste n'en croyait pas sa chance : enfin une occasion de montrer qu'il valait mieux que ce poste de sous-fifre.

— Vous êtes au bon endroit, je peux vous montrer plusieurs bureaux qui pourraient convenir, mais je dois connaître votre activité.

— Je suis peut-être au bon endroit, mais pas forcément devant la bonne personne.

Cédric pâlit mais, sans se démonter, persista à faire l'article :

— Rien ne vous empêche de m'écouter et de visiter un bureau. Le prospect malgré lui sembla réfléchir, puis hocha la tête :

— D'accord, je n'ai qu'une activité de courtier, j'ai juste besoin d'une pièce. Vous

connaissez votre affaire, les responsables ne sont peut-être pas joignables ??

— Oh !! Monsieur Pons est au siège aujourd'hui, avec ma tutrice la commerciale.

— La comptabilité se fait ici ou au siège ??

— Au siège... il y a une alternante, comme moi, pour la gestion courante. Madame Steiger, la petite-nièce du PDG, vient de temps en temps assurer un contrôle sur l'ensemble des dossiers et de la trésorerie.

— Ça ne doit pas être facile... Cédric fit la moue.

— Non, d'autant moins que depuis fin août, je ne l'ai pas vue. Par contre, entre mars et

juillet, elle nous a filé un gros coup de pression, toutes les semaines elle débarquait. Le réceptionniste s'arrêta brusquement, conscient d'en avoir trop dit et mal dit.

— En fait, elle est gentille.

— Elle sympathise avec le personnel ??

— Elle garde ses distances, mais n'en rajoute pas. Le visiteur parut réfléchir :

— J'aime bien savoir à qui j'ai affaire. Je voudrais rencontrer la commerciale, c'est possible

de prendre rendez-vous ?? Soyez sans inquiétude, je ne dirai que du bien de vous.

Le jeune homme respira mieux, tout d'un coup. Rendez-vous fut pris pour le lendemain avec Isabelle Carrera.

En fait, Archambaud avait hâte de poursuivre son enquête. Cette mission bien payée, sans trop de risques, lui permettait d'accéder à la clientèle des 1 % les plus riches de France. Il était mandaté par le PDG de la société Arès, société d'armement solidement implantée sur le territoire et dans le monde. Le dirigeant et fondateur possédait un réseau d'influence qui lui aurait permis d'éviter les services d'Archambaud, mais compte tenu du dossier, le détective comprenait mieux.

Chercher la femme !! L'adage restait d'actualité... Dalamaincy, Xavier de son petit nom, lui avait confié un dossier avec une photo digne d'un *press-book* de mannequin. L'enquêteur était certain que le PDG avait commandé cette photo pour son compte personnel. Cependant, il devait agir avec prudence et discrétion, car la famille autrichienne de la jeune femme était légèrement mafieuse et borderline. Dalamaincy ne voulait pas mettre en danger Andrea Steiger : elle était probablement recherchée par son grand-oncle Moritz Steiger, le chef du clan. Ça, c'était la certitude de Dalamaincy. On ne quittait pas le clan Steiger ; on restait et assumait les choix de la famille. En tout cas, ceux du patriarche. Xavier Dalamaincy s'était plié, lui aussi, aux diktats de sa famille. Le détective comprenait cet héritier floué de sa jeunesse ; il avait dû reprendre l'affaire de son père en urgence après la mort de celui-ci. Son client lui apparaissait

comme relevant de l'espèce obsessionnelle et de l'enfant gâté, combinaison assez toxique quand on avait les moyens de son client. Gilles le comprenait assez bien, car sur la photo, la jeune femme correspondait au fantasme personnifié de l'enquêteur : grande, des yeux bleus immenses, une silhouette de nageuse, une chevelure d'or, épaisse et très longue. Sur l'image, elle portait une robe de soie dans le style des années 30, un long drapé entourait ses épaules et sa poitrine. Elle posait légèrement déhanchée et tenait négligemment un fume-cigarette. Son regard était triste et désabusé.

Le PDG d'Arès en était fou amoureux. Il l'avait rencontrée la première fois – elle avait quatorze ans – chez son grand-oncle Moritz Steiger. Le clan Steiger vivait regroupé sous le même toit : lui, son fils, et autrefois son frère Udo, sa belle-sœur Tanja et Andrea. Quatorze ans!! Archambaud comprenait que Dalamaincy voulût garder cette affaire loin de ses collaborateurs habituels, même si l'objet de ses désirs était adulte à ce jour. Le PDG d'Arès fréquentait alors Udo Steiger, le fils de Moritz, pour d'éventuels contrats de portage. Les Steiger l'avaient invité plusieurs fois dans leur villa de Viroflay. À leur arrivée en France, la propriété avait été acquise par Moritz et son frère Udo. Udo était marié avec une Finlandaise prénommée Tanja. Ils ont eu un fils, Jan, qui lui aussi s'était glissé dans les affaires familiales.

Le PDG ne s'était pas étendu, hormis qu'il avait pris la jeune femme sous sa protection. Andrea était la petite-nièce de Moritz ; la grand-mère l'avait énormément couvée, mais Andrea avait obéi à la loi du clan et avait rejeté sa protection. Dalamaincy avait tenté de convaincre Moritz de libérer sa petite-nièce pour qu'elle aille travailler chez Arès, le patriarche avait refusé. Tous les Steiger restaient à travailler pour les Steiger. De plus, le vieil homme avait argué qu'elle était la petite-fille de son frère bien-aimé et que Tanja, la grand- mère, vivrait mal le départ d'Andrea. Sauf que

la grand-mère était décédée deux ans auparavant ; elle protégeait Andrea de l'autorité abusive du grand-oncle. Andrea avait-elle tenté d'échapper à la coupe du patriarche ??

Dalamaincy avait insisté sur la prudence et la discrétion de l'enquête : procéder par la bande, ne s'adresser qu'aux sous-fifres qui souvent en savaient beaucoup... Archambaud se demandait ce que Dalamaincy avait à se reprocher ou à reprocher aux Steiger. En tout cas, le PDG craignait quelque chose, quelqu'un. Son désir d'enquête était mal vu, et même un homme de son importance économique et sociale pouvait redouter un plus dangereux que lui : dans la nature, tous les êtres vivants ont un prédateur.

Tout était en suspens dans les affaires Steiger, car Andrea travaillait comme comptable pour l'entreprise familiale. Il était même étonnant de constater les ressources humaines extrêmement resserrées de la SAS qui chapeautait le groupe. La société Steiger avait investi dans plusieurs activités, notamment dans les hôtels d'entreprises à vocation de séminaires. Donc, elle venait régulièrement à l'hôtel d'entreprises « Le Grand Monarque », seule, loin de l'inquisition familiale. À force, la jeune femme avait bien dû lier quelques sympathies en dehors du réceptionniste.

Il fureta dans les couloirs de l'hôtel et se retrouva devant une salle de séminaire ; la porte était ouverte sur la fameuse statue grecque. Elle semblait fort à son affaire avec une douzaine de bonshommes tous habillés pareil, tous avec les mêmes mimiques. Le sujet de la formation :

« *Downsizing et Lean management* »... Le détective espérait que la formatrice avait traduit pour son auditoire, sinon, l'efficacité du travail semblait compromise. Il écouta un moment : l'intervenante avait une voix claire qui pouvait être sensuelle, son expérience de mâle gâté le devinait. Non, elle sentait trop la victime. Il ne tenterait rien, il cherchait un gibier plus coriace.

Au moment de repartir, il se cogna dans un autre spécimen de la gent féminine, une autre victime, d'ailleurs.

Elle était toute jeune, toute fraîche avec sa coiffure au carré, ses yeux bruns et son 90D. Comment joindre l'utile à l'agréable ?? En l'espace de dix minutes, il avait convaincu Manon Poinso de déjeuner avec lui afin qu'elle lui explique tout de l'hôtel d'entreprises « Le grand Monarque ».

Et cette espèce-là relevait de la panthère en chambre.

Ils se retrouvèrent à la pizzeria « Del Monaco ». Manon, tout sourire, lui raconta son quotidien d'alternante en gestion, deux jours d'école et trois jours d'entreprise.

Elle n'en revenait pas de sa chance : son poste était varié, et en plus, elle venait de voir sa prof de gestion.

— Vous vous rendez compte, elle est jeune, elle donne des cours à des ingénieurs !! Elle a beaucoup de respect pour les alternants.

— OK, et les patrons ??

— Mon tuteur, c'est monsieur Pons. Madame Carrera est la tutrice de Cédric.

— Mais pour la gestion, j'ai cru comprendre que vous aviez quelqu'un du siège qui supervisait les comptes.

— Juste Andrea Steiger, mais elle travaille surtout avec monsieur Pons. Je dois avouer qu'elle m'impressionne beaucoup. Ceci dit, elle ne le sait pas, mais moi, je sais quelque chose sur elle.

Manon adopta une mine qui se voulait futée mais qui, en réalité, énerva Archambaud. Bon, il devait jouer le jeu :

— Et c'est quoi ?? dit-il en l'imitant.

Elle était peut-être maniérée, mais pas idiote. La jeune femme se renfroga.

— Je préfère garder ça pour moi... Et puis, après tout, la pointure des chaussures n'intéresse que les filles.

Archambaud ronchonna intérieurement; il jouera de sa

personne, bien évidemment, mais quelle perte de temps !!

En sortant du restaurant, Manon lui avait assuré qu'Isabelle Carrera le recevrait aux alentours de onze heures. Son sourire était plus qu'enjôleur, le détective lui demanda s'il y avait aussi des vraies chambres dans l'hôtel.

« C'est possible », lui dit-elle.

Et le champ des possibles parut très aguichant à Archambaud.

De bonne humeur, il respira l'air d'automne ensoleillé, assez content de lui.

En réalité, comme enquêteur, il fit une première grosse erreur qui consistait à considérer comme négligeable le babillage des jeunes femmes.

De fait, il oublia les trois quarts de sa conversation avec Manon. Il croyait l'affaire vite réglée, dommage pour lui.

Gilles Archambaud avait toujours mené sa vie en grand individualiste. Son physique avantageux lui avait valu moult succès auprès de la gent féminine, qu'il appréciait mais de façon intermittente, et surtout, pas suffisamment pour les installer chez lui. Au fond, il les méprisait. Ce mépris lui venait de très loin, de son père et de ses oncles, tous salariés de l'automobile, tous chasseurs et tous habitant dans des pavillons à proximité les uns des autres. Ils formaient un clan où ils faisaient profil bas.

Il avait fait des études de droit, puis avait consacré quinze ans à la police nationale, dont cinq dans la catégorie « A.M » (à ménager). Non qu'il soit vraiment « *borderline* », mais il était assez feignant et trop libertaire pour rester dans l'administration. Un beau jour, il profita d'un congé formation pour préparer le diplôme d'enquêteur

à l'université de droit de Melun. Il réussit l'examen et s'installa à son compte.

Il avait un bon relationnel et savait être poli le temps qu'il fallait. Grâce à l'association de chasse des Yvelines, il se constitua un excellent réseau parmi les cadres supérieurs de Sainte- Gemmes, Feucherolles, Rueil-Malmaison. Pour ceux qui ne la savaient pas encore, cette partie des Yvelines était la partie la plus friquée de France, même sur Paris vous n'auriez pas trouvé l'équivalent.

Il avait acquis un très joli pavillon à Villennes-sur-Seine, ne lésinant pas sur son confort et ses plaisirs. Se mettre à la colle ?? Il y songeait – mais pas tout de suite –, car vieillir l'angoissait, il n'avait pas envie de finir seul. Vers la cinquantaine, il trouverait bien une nana conforme à ses besoins, ce ne serait pas difficile, il y avait tellement de gonzesses en demande.

Gilles n'était pas aussi invincible qu'il le croyait : la photo d'Andrea l'avait bousculé. Le soir de son premier jour d'enquête, Archambaud ouvrit de nouveau le dossier que lui avait transmis son client en mains propres. Pas de mail, surtout pas.

Il contempla les photos d'Andrea. Sur l'une d'elles, elle posait à seize ans avec sa mère, toutes deux en robe de soirée. Andrea se cachait derrière ses cheveux tandis que la mère arborait un superbe chignon à la grecque. La mère était assurément belle, mais trop femelle, la putasserie se lisait dans ses yeux. Et de toute façon, les femmes au-dessus de quarante ans ne l'intéressaient pas, il ne les voyait même plus. Andrea affichait un air boudeur. Elle portait une robe dos nu en lamé argent qui mettait en valeur ses superbes épaules. Pour l'enquêteur, elle personnifiait son fantasme absolu : jeune, blonde, athlétique et un regard qui sentait le cul, comme il aimait à dire. Il avait hâte de la retrouver. Sur toutes les photos, elle était lourdement maquillée, très apprêtée dans des vêtements de facture classique. Il n'y avait rien de spontané ou

de simplement jeune dans ce qu'elle choisissait de mettre, comme si elle se voyait déjà en bourgeoise mûre qui se cachait dans une armure de superpositions.

Archambaud se ferait un plaisir de la déshabiller et de la guider dans des choix vestimentaires un peu plus aguichants. Le détective avait un grand atout dans ce monde d'arrogants : il ne doutait jamais de lui. Pour lui, c'était plié, il retrouverait la fille, la conduirait à Dalamaincy, se ferait payer et, en prime, il emporterait la gonzesse sur son dos comme Robert Mitchum emportait Marilyn Monroe dans le film « La rivière de nos amours ».

Nul romantisme à cela, Gilles se voyait comme un prédateur. Il y avait les loups et les agneaux. Par exemple, le réceptionniste, la jeune formatrice représentaient des proies.

Andrea Steiger ?? Une femelle alpha.

Xavier Dalamaincy ?? Un mâle bêta protégé par sa fortune.

Allongé sur son lit, il passa un moment troublant à se masturber sur la photo fournie par son client.

CHAPITRE 2

LE CHIEN DE CHASSE

Le lendemain, Archambaud se retrouvait dans le bureau d'Isabelle Carrera, petite cinquantenaire juchée sur des talons de douze centimètres, à la coupe qui ne devait pas avoir varié depuis que Bonnie Tyler avait chanté « Total Eclipse of the heart ». Gilles Archambaud trouvait toujours pathétiques les femmes dont la DLC était largement dépassée, mais bon, il fallait bien que tout le monde puisse vivre. Ceci dit, même si Isabelle Carrera avait l'air d'une vieille pute, elle se révéla très professionnelle et très précise. Simplement, comme il n'était pas venu faire affaire, Gilles joua les chipoteurs et exigea des éclaircissements.

— Vous comprenez, je n'ai pas envie d'investir dans une affaire qui va faire faillite au bout de deux mois... Ne pourrais-je pas rencontrer Andrea Steiger??

— Madame Steiger?? Mais elle ne vient que de temps en temps, elle ne vous en dira pas plus que moi!!

— Oui, mais elle fait partie des propriétaires...

— C'est son grand-oncle qui est propriétaire. D'ailleurs, si j'ai bien compris, elle a pris un congé.

— Ah bon?? Un congé en octobre??

Isabelle Carrera tiqua et répliqua sèchement :

— Elle a été très présente depuis mars, et je pense que son travail nous a bien aidés; elle mérite des vacances. Si vous êtes décidé, prévenez-moi assez rapidement, je finis mon préavis au « Grand Monarque ».

— Ah oui ?? Pourquoi ?? Quelque chose cloche, ici ??

— Non, Reynald Pons est un amour, la direction générale très confiante, mais peut-être un peu trop. Parfois, j'ai l'impression que l'affaire les intéresse à moitié. Heureusement qu'Andrea est venue !! Ceci dit, j'ai eu très peu d'échanges avec elle. La gestion n'est pas mon domaine. Moi, c'est le commercial... Donc, je le répète, si vous êtes intéressé, je peux vous faire le contrat rapidement, car après, je ne sais pas qui va s'en occuper.

— Je vous fais un retour avant la fin de la semaine, répondit Archambaud.

Ils se quittèrent en sachant l'un et l'autre qu'il n'y aurait pas de contrat à la clef de cet entretien.

C'est ça avec les vieilles, quand leurs seins piquent du nez, leur niveau intellectuel remonte,

pensa Archambaud. Il comptait bien en savoir plus avec un spécimen qui s'avérait prometteur.

À la fin de la semaine et sans trop de difficultés, il se retrouva dans le lit de Manon (petit studio, petit esprit, grand cœur et forte poitrine).

Après la gymnastique et les compliments d'usage, Gilles jugea qu'il était temps que Manon déballe tout ce qu'elle savait sur la famille Steiger.

— Tes patrons m'intriguent... Vous ne les voyez jamais ??

— Ben non, monsieur Pons représente le groupe ; la petite-nièce, on l'a vue pas mal, et puis plus du tout depuis août.

— Tu as discuté avec elle ?? Vous n'êtes pas très éloignées en âge.

— Pas vraiment. Dès qu'elle arrive, elle dit bonjour, puis s'enferme dans le bureau avec le directeur. Elle en impose, elle est très classe, et avec sa stature, ses vêtements lui vont très bien. Ce sont les Nordiques, même les femmes sont grandes. Au CFA, notre professeure d'anglais qui est danoise doit mesurer au moins un

mètre quatre-vingt-trois.

Gilles ne put s'empêcher de rire :

— Une prof d'anglais qui est danoise?? Piquée au vif, Manon répliqua :

— Les Scandinaves parlent très bien l'anglais!!

— Mieux que les Français, j'en suis certain. Et le directeur, il a dit quand Andrea reviendrait au « Grand Monarque »??

— Monsieur Pons a dit que nous la verrions sûrement à la Toussaint, parce qu'elle va tous les ans au cimetière de Saint-Germain-en-Laye déposer des fleurs sur la tombe de sa grand-mère.

— Et c'est quoi, ton secret sur elle??

Manon le regarda comme si elle avait oublié, puis se mit à rire :

— Ah oui!! Pas grand-chose, sa pointure de souliers : je suis entrée un jour dans son bureau, elle avait retiré ses sandales. Elle se fait faire des chaussures sur mesure. Dis donc, tu es bien curieux, elle t'intéresse tant que ça Andrea Steiger??

Manon, voyant l'air méprisant de son amant, choisit de changer de sujet. Gilles l'écoutait vaguement ; il pensait déjà à la suite de son enquête.

Gilles Archambaud haussa ses épaules : encore une connerie de greluche. Le détective se dit qu'il était temps d'honorer les morts.

Le jour de la Toussaint, Gilles cherchait la tombe de Tanja Steiger.

Il se promena de long en large en nettoyant les allées : il avait soudoyé le contremaître. C'était d'accord pour qu'il prenne une place dans l'équipe, mais il fallait qu'il soit discret, car une partie du personnel venait de la prison de Bois-d'Arcy. Le travail en extérieur faisait partie de la sanction, ce que l'employé du cimetière prenait assez mal.

Vêtu de sa combinaison de travail vert-de-gris, Gilles observait les allées et venues. Il trouva non sans mal le mausolée des Steiger

dans le labyrinthe qu'était le cimetière de Saint- Germain. C'était un très beau monument funéraire de granit noir auquel on accédait par un escalier de trois marches. Deux colonnes ioniques marquaient l'entrée. Sur le mur du fond, trois noms étaient inscrits : Udo Steiger, Jan Steiger et Tanja Hieralta-Steiger. Dalamaincy avait expliqué que la grand-mère d'Andrea était finlandaise, d'où le nom de Hieralta. Il n'y avait qu'une seule inscription : « *À ma grand-mère bien-aimée* ». Sur l'autel de marbre, aucune fleur ni plaque ni croix ou vierge ne venait encourager le recueillement. Mais on ne pouvait parler de dénuement.

Le détective se fit bourru, prêtant le moins d'intérêt possible aux prisonniers, la plupart très jeunes, mais assez motivés par une journée à l'extérieur. Au bout d'un moment, le contremaître arriva et les prisonniers s'éparpillèrent dans les allées. Le jeune coiffé d'un bonnet de marin avait prêté ses écouteurs à un grand barbu aux cheveux noués par un catogan ; celui-ci agitait la tête en rotation, concentré sur la musique. Archambaud s'approcha du contremaître.

— Ils ont fait quoi, tous ces types ??

— Oh, ils ont tous des peines aménagées. Vous voyez le type brun avec les cheveux en queue de cheval ?? C'est un identitaire. Lui, il se dit localiste. Bref !! il s'est fait gauler pour avoir saboté les travaux de la nouvelle déchetterie. Le conseil départemental écolo trouvait adapté d'implanter la déchetterie près de la forêt. Et une cité dortoir juste dessus !!

Gilles réagit enfin. Il avait lu un article là-dessus. Le type s'appelait Guillaume Mahé. Avec cette histoire, les commentateurs étaient pris de court. Guillaume et son groupe devaient-ils être considérés comme de valeureux écolos ou de méchants identitaires refusant le relogement des familles de Melun et Montereau au sein de leur petite ville ?? Dans le doute, les adeptes du prêt à penser se sont abstenus de gloser sur l'affaire. Sûr que Gille n'aurait

pas apprécié que sa ville soit en proie aux mêmes tourments. L'informateur de Gilles poursuivit :

— Il fraye avec un autre jeune qui s'est pointé ce matin le crâne rasé à blanc. Finalement, un gars lui a prêté son bonnet. Il doit intéresser beaucoup de gens, c'est un hacker paraît-il. Le genre qui ne survit pas avec les racailles habituelles. Le JAP ¹ doit penser qu'il est plus à l'abri avec les identitaires.

— Pourquoi ?? demanda benoîtement Archambaud, qui avait déjà une vague idée de la réponse.

— Parce que c'est un blond aux yeux bleus, pardi !! Vous étiez flic, vous savez ce que je veux dire...

— Pas vraiment, non.

Ça, c'était pour le faire braire, il voyait très bien ce que le gardien du cimetière voulait dire. Celui-ci s'empessa d'ajouter :

— Bref, des petits connards, mais des petits connards que je préfère à d'autres...

Archambaud n'ayant aucun avis sur la question, la réinsertion des repris de justice n'était pas son problème ; son problème était de satisfaire son client et de trouver une foutue piste afin de mettre la main sur la salope de luxe. Il vit passer la silhouette d'une grande nana qui lui disait vaguement quelque chose, mais cela ne lui revint pas. Il laissa courir, car la jeune femme en question partait dans un endroit opposé à l'emplacement de la tombe de Tanja Steiger.

Il patienta jusqu'au soir et décida de planquer une partie de la nuit, mais il lui fallut se résoudre : il faisait chou blanc.

Dalamaincy l'avait appelé plusieurs fois, son client était furieux : non seulement il n'avait aucune trace d'Andrea, mais en plus, il avait perdu son temps au cimetière.

1. Juge d'application des peines.

Le 2 novembre, Archambaud rendit une petite visite à son client.

L'homme d'affaires le reçut dans son bureau panoramique de La Défense ; il n'avait pas l'habitude que les choses lui résistent.

— Vous n'avez rien repéré d'inhabituel ?? Je suis même surpris que vous ne soyez pas tombé sur son grand-oncle !! Alors, vous ne savez rien ??

Gilles se gratta le nez, ennuyé :

— Non, mais vous ne m'avez pas donné grand-chose, il y a du non-dit dans votre histoire. Vous étiez sûr qu'elle se pointerait au cimetière quand je vous en ai parlé. J'ai recherché les traces de carte bleue : rien. Sa voiture, un SUV Mercedes, n'a pas bougé du domicile familial. J'ai surveillé la propriété : les seules allées et venues sont celles de son fils, Ugo Steiger, de la bonne et, plus rarement, Moritz Steiger qui sort dans sa BMW grande routière conduite par un certain Stépan.

Gilles relisait ses notes en hochant la tête, incrédule :

— J'ai cherché sur internet, elle n'est sur aucun réseau social. C'est même déroutant pour une fille de son âge !! Elle avait des raisons de disparaître ??

Le regard de Dalamaincy se perdit dans le vague. Il finit par lâcher :

— Pas plus que d'habitude...

— C'est-à-dire ??

— Elle voulait sans doute s'éloigner du clan, vivre sa vie.

— Justement, la famille n'a pas réagi ?? Ils ne sont pas inquiets ??

— Elle avait l'habitude de disparaître pendant quinze jours, un mois. Son grand-oncle disait qu'elle prenait du champ par rapport à la famille.

— Ils ont donc l'habitude de rester sans nouvelles.

— Oui, mais là, cela dure un peu trop.

— C'est-à-dire ??

— Depuis mi-juillet.

— Elle voulait de longues vacances, sans doute. Après tout, elle travaille pour le groupe familial. Elle avait des habitudes??

— Je n'en sais fichtrement rien!!

Le PDG arracha de rage sa Rolex Daytona de son poignet. La montre partit valser sur le bureau. L'enquêteur remarqua des marques rouges purulentes sur la peau, à l'endroit du bracelet.

L'enquêteur devait en convenir, il traquait un fantôme. Grâce à ses anciennes relations professionnelles, il avait cherché ses comptes en banque : il n'y avait rien à son nom. La seule chose qu'il avait pu récupérer, suite à une obscure procédure notariale, c'est un acte de naissance en provenance de Hambourg du 6 février 1990.

— Ses parents ont habité Hambourg??

— Jan Steiger voyageait beaucoup pour les affaires familiales. Au début, ils emmenaient Andrea. Rapidement, le couple a confié son enfant à la mère de Jan. C'était plus pratique pour leurs activités.

Xavier avait les yeux posés sur la traditionnelle photo de famille : lui, sa femme et leurs deux enfants. Après un long soupir, il ouvrit la bouche :

— Je lui ai proposé de l'installer dans un appartement avec tout ce qu'elle voulait, mais... Gilles sourit, le petit roquet se dévoilait.

— Elle ne voulait pas de vous??

Les yeux du PDG devinrent durs :

— Je ne vais pas faire le boulot à votre place, mais j'ai peut-être une piste, même si je répugne à la fournir, car je suis certain que cette idée ne débouchera sur rien. Pour le reste, ce qu'Andrea pense de moi, ça ne vous regarde pas. Je veux que vous me la rameniez, point barre.

— Pourquoi vous ne m'avez pas parlé tout de suite de cette piste?? Qu'est-ce qui vous empêche de faire vos propres investigations??

— Je veux avoir affaire le moins possible à la famille Steiger, et vous devez les éviter aussi. J'avais été très clair là-dessus, mais nous sommes dans une impasse. Mais de tous les Steiger, la femelle de l'espèce est la plus ouverte aux propositions rentables... enfin, la mère d'Andrea.

— Et c'est votre piste??

Le PDG, châtain aux yeux bruns, regarda l'enquêteur de toute la hauteur dont il était capable. À vrai dire, il était de taille très moyenne, pas vilain, mais un peu maigrelet. Le placer à côté d'Andrea, ce devait être comme accoler un moustique à une mante religieuse ; Dalamaincy avait certainement l'assurance que donne l'argent, le statut social, une assurance suffisante pour circonvénir un « avion de chasse ». Après tout, c'était sa spécialité, mais Dalamaincy ne voulait pas s'en mêler directement. Bon, il était marié, cela se comprenait après tout.

— Vous pensez que la mère et la fille ont conservé quelques liens??

— Macha Kirsanov, ex-Steiger, a été éjectée par le vieux Moritz après la mort de son frère et de son neveu. Et Andrea a respecté la loi du clan. Mais Macha est fine, avisée. Elle cherchera toujours à s'informer sur les Steiger, d'autant plus concernant Andrea.

— C'est normal, non?? C'est son enfant!! argumenta Archambaud.

Xavier retint un léger rire.

— Ce n'est pas par amour filial, mais plutôt par peur de la concurrence.

— Alors??

— Je sais qu'elles se sont croisées dans des clubs privés où les Steiger donnent certains rendez-vous d'affaires. Je crois savoir où vous pourrez rencontrer Macha. Elle a bien dû glaner quelques détails croustillants, surtout si elle a appris la disparition d'Andrea.

Archambaud voulut savoir :

— Qu'est-ce qu'elle a fait d'impardonnable ?? Elle trompait son mari ??

— Sûrement, mais surtout, elle n'a rien d'une mère : elle a cédé ses droits parentaux au vieux Moritz moyennant un capital rondlet qu'elle dépense allègrement. La condition était de se tirer loin de Viroflay, où la famille possède une maison de maître avec portes blindées.

Dalamaincy était amoureux d'Andrea, c'était clair, mais quel rapport avait-il eu avec elle ?? Une liaison sous l'œil du patriarche semblait compliquée.

— Vous avez couché avec Andrea ??

— Ça ne vous regarde pas.

— Vous avez couché avec la mère ??

Au regard ennuyé de Dalamaincy, Gilles comprit qu'en effet, il avait couché avec la mère, mais peut-être pas avec la fille. Rien ne vaut d'être contrarié dans ses amours pour s'accrocher jusqu'à remuer ciel et terre pour l'objet de ses fantasmes.

— Je vous confierai de l'argent. Ses informations ne sont pas gratuites. Il n'y a que le fric qui la motive. C'est peut-être en pure perte, elle et Andrea se détestent, mais il faut tout tenter.

Archambaud, en parfait cynique, ne s'étonnait de rien : mère maquerelle, homme d'affaires aux tendances pédophiles, chef de clan despotique... rien ne manquait au tableau. Ce qui l'étonnait encore moins, c'était la disparition de la fille. Jouer les filles de l'air était une condition de survie, mais Dalamaincy payait bien et Andrea, du haut de ses vingt-huit ans, saurait très bien se débrouiller face au milliardaire.

Trois jours plus tard, Archambaud se rendit au club de golf de Feucherolles, moins huppé que celui de Sainte-Gemmes, mais tout à fait méritoire avec un honorable restaurant. C'était là qu'il devait

trouver Macha Kirsanov, elle déjeunait tous les jeudis au club house. Il se gara au parking réservé aux visiteurs et pénétra dans le hall d'accueil : décors soignés en boiserie acajou, trophées de tournois en vitrine, atmosphère feutrée mais suintant la camaraderie de l'entre-soi.

Le soleil tapait agréablement sur la baie vitrée permettant une vue panoramique sur les départs de parcours. Dalamaincy l'avait décrite : c'était la digne mère d'Andrea.

Elle était bien là, solitaire avec sa silhouette parfaite, son visage à peine ridé. Archambaud lui donnait facilement quinze ans de moins que son âge véritable. Elle pouvait prétendre à une petite quarantaine. Elle affichait la quintessence de la bourgeoise chic « *effortless* ». Certaines femmes pouvaient essayer de l'imiter, leur apparence sonnerait toujours plus ou moins faux. D'après Xavier Dalamaincy, son allure ne devait rien à l'éducation, juste à l'inné qui gâte parfois les plus mal lotis à la naissance.

Le détective arriva, tout sourire :

— Je peux vous inviter ?? Ne craignez rien, vous serez gagnante.

Elle avait de magnifiques yeux bleus, un visage aux contours parfaits, et surtout ce port de déesse qui lui permettait de contempler les humbles mortels du haut de son Olympe.

Archambaud renforçait mentalement son armure coutumière, et puis elle parla...

— Vous êtes ?? Je ne crois pas vous connaître.

Sa voix rauque, sensuelle, vous enveloppait comme une chaude couverture. Elle portait ses cheveux nattés en diadème sur sa tête. Son pull à col roulé crème (cachemire garanti 100 %) s'ornait d'un collier de perles fines, mais les pierres de ses bagues étaient du zircon, bien travaillé, mais du zircon tout de même.

La voix de cette femme l'avait mis aux aguets : ce n'était pas la voix de quelqu'un de tendre ou de naïf. Bien au contraire, il flairait la

super-prédatrice, la femelle capable de bouffer sa progéniture pour se nourrir.

En s'approchant, il sortit son sourire spécial Megève, se voulant fin et racé. Si, si, il pouvait le faire. Macha Kirsanov le fixa, pas vraiment surprise. Elle avait l'habitude d'être accostée et draguée. Un petit sourire flottait sur ses lèvres du style mais « oui, je t'ai vu ».

— Bonjour madame, puis-je m'asseoir ?? Je vous invite, si vous le voulez bien sûr, mais je pense qu'accepter serait intéressant pour vous, et surtout lucratif...

— Voyons ce que vous avez à me dire. Vous venez de la part de Moritz ??

— Non, de la part de quelqu'un qui vous a connue et qui s'inquiète pour votre fille, Andrea.

Macha fixa sur lui ses yeux céruléens, elle le scrutait avec la tendresse d'un laser chirurgical. L'examen terminé et sans doute satisfaisant, elle lança :

— Andrea a vingt-huit ans, elle se débrouille très bien toute seule.

— Oui, mais pas si bien que cela : mon commanditaire m'a chargé de la retrouver, car c'est silence radio depuis un mois.

La bouche de Macha se plissa en un rictus amer.

— Ce ne serait pas Dalamaincy, votre commanditaire ?? C'est ou Moritz ou lui. Cela fait des années qu'il harcèle Andrea. Elle en a peut-être eu marre de Xavier, et marre de Moritz par la même occasion.

— Vous n'auriez pas une petite idée ??

— Sans doute, mais qu'avez-vous à me donner ??

Le détective sortit une enveloppe kraft non cachetée de manière à ce que Macha puisse voir les billets à l'intérieur.

— Deux mille euros, et le double quand vous aurez des infos à fournir.

— Humm... c'est bien Xavier derrière tout ça. Bon, je prends les

deux mille, vous paierez le repas et vous apporterez six mille quand j'aurai les infos. Mais Andrea développe des troubles paranoïaques qui rendent sa trace très difficile à pister. Vous aimez la chasse, monsieur Archambaud ?? Moi, j'adore la chasse, surtout la chasse au renard.

— Je préfère la traque du sanglier, question de standing. Quand aurai-je un retour ??

— Donnez-moi une semaine au moins, et vous viendrez à mon domicile, à Saint-Germain. Nous serons plus tranquilles pour discuter.

— Pas de souci, je me déplace où vous voulez.

— Je prendrais bien une vodka, pas vous ??

— Je ne faiblirai pas devant une boisson aussi virile !! Macha eut une moue condescendante.

— Qu'est-ce qui est viril ?? Qu'est-ce qui ne l'est pas ?? Franchement, si vous avez une vision

binaire de l'existence, je ne sais pas si vous avez choisi le bon métier.

Archambaud encaissa la rebuffade sans mot dire. Cette femme l'intimidait, il sentait en elle une force implacable au service de nombreuses malveillances.

En fait, si Archambaud n'était pas aussi primaire, il aurait pu comprendre que la force de Macha venait à 90 % de son formidable égoïsme. Seuls son intérêt, son confort, son ego comptaient. Habituellement, elle aurait préféré mourir ou tuer (c'était mieux, ça faisait moins mal) que d'avouer qu'elle avait une progéniture de vingt-huit ans. Elle savait qu'Andrea la surnommait « la génitrice », mais elle s'en foutait. Andrea, depuis le temps, devait savoir se dépêtrer de n'importe quel traquenard, et en particulier du traquenard que son grand-oncle avait concocté.

Plus encore, un renard est capable de se ronger la patte pour se

libérer d'un piège.

Archambaud nota l'avidité avec laquelle Macha saisit l'enveloppe. Le serveur apporta les vodkas, créant une heureuse diversion au malaise ressenti par le détective, malaise d'autant plus profond qu'il était mâtiné de désir. Pour cela, on verrait plus tard, quand la dame serait chez elle, donc plus ouverte. Décidément, sa progéniture avait de qui tenir : beauté, allure... machiavélisme ??

Il ne fallait pas croire que Macha fût insensible au charme latin et viril de Gilles Archambaud, mais si elle parlait de paranoïa chez Andrea, elle en avait pris une bonne dose, elle aussi. Elle réfléchissait déjà comment elle allait procéder. Elle n'était pas étonnée de la démarche de Xavier, elle était simplement surprise qu'il n'ait pas été plus coercitif vis-à-vis d'Andrea. Que le PDG lui adressât un factotum était parfaitement compréhensible vu le contentieux qu'il y avait entre eux, et rien n'était plus dangereux qu'une femme humiliée.

Andrea... Déjà, bébé, c'était un être humain à part entière et capable de beaucoup de dissimulation; son évasion était certainement réfléchie depuis des mois, voire même des années.

Comment disparaître dans la nature avec un pécule suffisant ?? Voilà une belle énigme à résoudre. Macha se dit qu'en tant que mère, elle avait bien droit à un pourcentage.

Le PDG du groupe Arès courait toujours après Andrea, il avait déjà payé pour son obsession, il paierait encore. Le fait d'employer un obscur enquêteur se justifiait par la peur des commérages publics et privés. Il y avait Andrea, ce qu'il en voulait, ce qu'il en avait fait par le passé, et puis sa vraie vie, avec femme, enfants, statut. Entre les deux, un sas aussi étanche que possible. Au fond, Dalamaincy avait toujours été un peu mou, un fragile gâté par l'existence et pas capable d'en profiter. Au lit, il était bien gentil, mais c'était à peu près tout. Elle lui en voulait d'avoir jeté son dévolu sur Andrea

alors qu'il couchait encore avec elle. Mais c'était du passé, elle avait survécu.

Macha commanda une deuxième vodka pour accompagner sa douzaine d'huîtres. Elle expliqua à Gilles qu'elle détestait le vin blanc, l'alcool fort la rendait moins malade.

Apporter une bouteille de Beluga pour sa prochaine visite chez Macha, nota Archambaud dans sa tête.

Ils se quittèrent sur le parking du golf. Macha monta dans une Mini Austin très vintage tandis qu'Archambaud reprenait sa grande routière Citroën. Les deux joueurs s'étaient évalués ; maintenant, il fallait attendre la deuxième manche.